

Paroisse
Les Trois Marie
 de la Jouanne



Diocèse de Laval

Paroisse
Saint Barnabé
 en Charnie

Le mot de Don Philippe

De l'incertitude... à la confiance... en Notre Seigneur !



Ce bulletin paraît et nous n'en saurons pas plus sur les conditions précises de sortie du confinement. Avec le énième report de la fin de cette période étrange, qui sait de quoi seront faits les mois de mai et de juin ? N'ayant pas le rôle de prédire l'avenir, je voudrais juste méditer avec vous sur les bouleversements vécus.

Oui, notre programme a été bousculé, et pour préserver la santé des autres, nous avons été invités à des mesures qui ont réduit considérablement nos relations, notre capacité d'organiser notre vie comme nous l'entendions.

La **conclusion du synode**, que semblait devoir couronner la fête de Pentecôte de cette année, est reportée à la Pentecôte de l'an prochain. Notre **fête de la Création**, de même. Toutes les préparations de baptêmes et de mariages se font dans des conditions plus compliquées. Certains ont dû reporter la célébration qu'ils avaient prévue... Les visites aux malades sont difficiles à organiser, les messes sont célébrées en privé. Pour joindre ceux que nous ne pouvons pas visiter, le téléphone est redevenu un outil de relation, et les visioconférences remplacent les réunions. Bousculés, nous le sommes !

N'est-ce pas l'occasion de nous accrocher, pour éviter d'être ballotés par les événements ? à quoi ? à qui ? Tout d'abord au calendrier de l'Église universelle : nous n'avons pas pu fêter Pâques ensemble, mais nous l'avons fêté au même moment, et chacun dans nos lieux plus ou moins confinés, **nous avons renouvelé notre foi** en la Résurrection du Seigneur. Voilà le remède à l'incertitude : Notre foi ! Elle nous accompagne dans tous les bouleversements. Elle nous ramène à **Celui qui**

seul a traversé la grande incertitude : oui, Lui seul a traversé la mort ! Lui seul mérite notre confiance au-delà des incertitudes de ce temps.

Fêtons-nous la Pentecôte ensemble ou dispersés ? J'espère bien que nous pourrons au moins nous rassembler *en petits groupes*, mais il semble que ce sera encore sans nos aînés. Alors que ferons-nous ? Comment manifesterons-nous la joie de l'Esprit du Ressuscité ? Par la foi et l'espérance que nous partagerons, non seulement entre nous, mais en inventant les moyens de rejoindre les plus isolés.

Il n'est pas confiné, celui qui nous a dit : « *Et moi, je suis **avec vous** tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28, 20)

Don Philippe



Les sépultures en ce temps de confinement

Accueil au cimetière

Ce temps de confinement ne nous permet plus de célébrer les sépultures, dans cette station à l'église, ni de célébrer l'Eucharistie et d'y déployer tous les signes du baptême.

Quelle souffrance pour les familles de ne plus pouvoir rendre ce dernier hommage solennel à leur défunt et aussi de n'avoir pu les accompagner comme elles auraient voulu dans leurs derniers instants...

Dans l'attente que nous puissions vivre les **messes du Souvenir**, voici le nom des défunts de la paroisse :

Monsieur Maurice BOUVET le 25 mars à Montsûrs ; Madame Suzanne TERTRE le 26 mars à Montourtier ; Madame Ernestine LANDELLE le 28 mars à Montsûrs ; Madame Simone YODWALSKI le 11 avril à Châlons ; Monsieur Gaston HOUSSEAU le 14 avril à Châlons ; Monsieur Louis HAMEL le 15 avril à Brée ; Madame Marie-Thérèse DUFOUR le 16 avril à Montsûrs ; Monsieur Auguste BESNIER le 27 avril à Martigné... et le temps de prière au funérarium pour Madame Françoise SCHOTTÉ le 31 mars à Montsûrs.

Le 21 avril, nous apprenions avec joie que les églises pourront à nouveau être ouvertes et qu'ainsi les célébrations de sépultures seront à nouveau possibles dans les églises, avec toutefois la limitation à 20 participants.

En cette période également, où nous redécouvrons le sens plénier de l'Eucharistie, nous sommes invités plus que jamais à offrir ce Saint Sacrifice de la Messe pour tant d'intentions personnelles et bien au-delà... Merci de me les faire parvenir au presbytère comme d'habitude et je les célébrerai tout de suite.

Fr. Marie-François



***Mois de mai :
le pape invite à prier le Rosaire, en donnant son « secret »***

**LETTRE DU PAPE FRANÇOIS
à tous les fidèles pour le mois de mai 2020**

Chers frères et sœurs,

Le mois de mai est désormais tout proche, mois où le peuple de Dieu exprime avec une particulière intensité son amour et sa dévotion pour la Vierge Marie. Il est de tradition, en ce mois, de prier le Rosaire à la maison, en famille. Une dimension, la dimension domestique, que les restrictions de la pandémie nous ont "contraints" à valoriser, également du point de vue spirituel.

J'ai donc pensé proposer à tous de redécouvrir la beauté de prier le Rosaire à la maison pendant le mois de mai. On peut le faire ensemble ou personnellement ; c'est à vous de choisir selon les situations, en évaluant les deux possibilités. Mais, de toute manière, il y a un secret pour le faire : la simplicité ; et il est facile de trouver, aussi sur internet, de bons modèles de prières à suivre.

De plus, je vous offre les textes de deux prières à la Vierge que vous pourrez réciter à la fin du Rosaire, et que je réciterai moi-même pendant le mois de mai, uni à vous spirituellement. Je les joins à cette lettre de sorte qu'elles soient mises à la disposition de tous.

Chers frères et sœurs, contempler ensemble le visage du Christ avec le cœur de Marie, notre Mère, nous rendra encore plus unis comme famille spirituelle et nous aidera à surmonter cette épreuve. Je prierai pour vous, spécialement pour ceux qui souffrent le plus, et vous, s'il vous plaît, priez pour moi. Je vous remercie et vous bénis de tout cœur.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 25 avril 2020

FRANÇOIS

Première prière

Ô Marie,
tu resplendis toujours sur notre chemin
comme signe de salut et d'espérance.
Nous nous confions à toi, Santé des malades,
qui, auprès de la croix, as été associée à la douleur de Jésus,
en maintenant ta foi ferme.
Toi, Salut du peuple romain,
tu sais de quoi nous avons besoin
et nous sommes certains que tu veilleras
afin que, comme à Cana de Galilée,
puissent revenir la joie et la fête
après ce moment d'épreuve.
Aide-nous, Mère du Divin Amour,
à nous conformer à la volonté du Père
et à faire ce que nous dira Jésus,
qui a pris sur lui nos souffrances
et s'est chargé de nos douleurs
pour nous conduire, à travers la croix,
à la joie de la résurrection. Amen.



*Sous Ta protection nous cherchons refuge, Sainte Mère de Dieu.
N'ignore pas nos supplications, nous qui sommes dans l'épreuve,
et libère-nous de tout danger, ô Vierge glorieuse et bénie.*

Seconde prière

« Sous ta protection nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu ».

Dans la présente situation dramatique, chargée de souffrances et d'angoisses qui frappent le monde entier, nous recourons à Toi, Mère de Dieu et notre Mère, et nous cherchons refuge sous ta protection.

Ô Vierge Marie, tourne vers nous tes yeux miséricordieux dans cette pandémie du coronavirus, et reconforte ceux qui sont perdus et qui pleurent leurs proches qui sont morts, enterrés parfois d'une manière qui blesse l'âme. Soutiens ceux qui sont angoissés pour les personnes malades auprès desquelles, pour empêcher la contagion, ils ne peuvent être proches. Suscite la confiance en celui qui est inquiet pour l'avenir incertain et pour les conséquences sur l'économie et sur le travail.

Mère de Dieu et notre Mère, implore pour nous de Dieu, Père de miséricorde, que cette dure épreuve finisse et que revienne un horizon d'espérance et de paix. Comme à Cana, intervien auprès de ton Divin Fils, en lui demandant de reconforter les familles des malades et des victimes, et d'ouvrir leur cœur à la confiance.



Protège les médecins, les infirmiers et les infirmières, le personnel sanitaire, les volontaires qui, en cette période d'urgence, sont en première ligne et risquent leur vie pour sauver d'autres vies. Accompagne leur fatigue héroïque et donne-leur force, bonté et santé.

Sois aux côtés de ceux qui, nuit et jour, assistent les malades, ainsi que des prêtres qui, avec sollicitude pastorale et engagement évangélique, cherchent à aider et à soutenir chacun.

Vierge Sainte, éclaire l'esprit des hommes et des femmes de science, pour qu'ils trouvent de justes solutions pour vaincre ce virus.

Assiste les Responsables des Nations, pour qu'ils œuvrent avec sagesse, sollicitude et générosité, en secourant ceux qui manquent du nécessaire pour vivre, en programmant des solutions sociales et économiques avec clairvoyance et avec esprit de solidarité.

Marie très Sainte, touche les consciences pour que les sommes considérables utilisées pour accroître et perfectionner les armements soient au contraire destinées à promouvoir des études adéquates pour prévenir de semblables catastrophes dans l'avenir.

Mère très aimée, fais grandir dans le monde le sens d'appartenance à une seule grande famille, dans la conscience du lien qui nous unit tous, pour que nous venions en aide aux nombreuses pauvretés et situations de misère avec un esprit fraternel et solidaire. Encourage la fermeté dans la foi, la persévérance dans le service, la constance dans la prière.

Ô Marie, Consolatrice des affligés, embrasse tous tes enfants dans la tribulation et obtiens que Dieu intervienne de sa main toute-puissante pour nous libérer de cette terrible épidémie, afin que la vie puisse reprendre dans la sérénité son cours normal.

Nous nous confions à Toi, toi qui resplendis sur notre chemin comme signe de salut et d'espérance, ô clémente, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie. Amen.

Parution du prochain bulletin : en juin 2020

Responsable de la publication : Fr. Marie-François PERDRIX : 06 08 64 12 37

Frère Omer : 06 29 52 18 39 ; fr_omer@la-cotellerie.com

Don Philippe Seys : 06 10 28 00 31 ; pseys6@gmail.com

Presbytère de Montsûrs : 02 43 01 00 34 ;

site : <http://www.diocesedelaval.fr/paroisse3mj> ; email : paroisse3mj53@orange.fr

Le Petit Grain de Blé



Mai-juin 2020



n° 82



Auguste et Victorine

frère et sœur mayennais

Laval 1819. Victoire, maman de trois enfants, est emportée, à 26 ans, par une fièvre cérébrale dont la médecine de Laval ne sait rien que compter les victimes. Deuxième décès en 5 mois dans cette famille très pieuse, après le petit Edouard, jumeau d'Auguste, alors âgé de 3 ans. M. Auguste Le Segrétain du Patis, 34 ans, se retrouve ainsi veuf avec deux enfants, à une époque où les hommes vivent en moyenne 40 ans.

Issu d'une famille aisée de fabricants tisseurs de Laval, M. Auguste L. travaille, comme ses frères, dans la fabrication de toile blanche à rayures gris-noir et est très attaché aux valeurs familiales, notamment patriotiques et religieuses, alors que le pays est secoué par les convulsions de la Révolution française. Trois enfants naissent de son mariage avec Victoire : Victorine, le 6 octobre 1814, ainsi qu'Édouard et Auguste, le 17 avril 1816.

1819. Dans la grande maison de famille en deuil, aidé par la messe quotidienne, M. Auguste fait front et veut mettre toute son énergie à soigner l'éducation de ses enfants et, surtout, leur conscience. Il enseigne le latin à son fils Auguste et veille à ce que les enfants ne fréquentent que des personnes susceptibles de les aider à grandir. Quand l'un d'eux commet une bêtise, il attend la prière du soir et insiste alors sur le « *commandement de Dieu* » qui pourrait permettre à l'enfant de comprendre en quoi il a mal agi et d'en demander pardon. Victorine ou Auguste s'écrie alors : « *Oh ! Je vois bien ce que cela veut dire ! Mon cher Papa, je vous promets d'être à l'avenir obéissant* ».

Dans cette famille, on n'est pas du genre à se cacher derrière son petit doigt : un chat est un chat, une faute est une faute. Chacun est responsable de ses actes ! Dans cet univers masculin, par chance, la mère de Victoire est venue s'installer, contribuant à élever les deux enfants et leur donnant sa tendresse.

Bien sûr, comme tous les enfants, Victorine et Auguste ont les défauts de leur âge... mais leur père s'efforce de les corriger ou, mieux, de les aider à s'en corriger !

Regardez Auguste ! Doté d'un tempérament très vif, il doit apprendre à le canaliser. De plus, il a une très grande sensibilité et il supporte avec peine que l'on gronde quelqu'un autour de lui. Il déteste, comme son père, le mensonge : c'est pourquoi il bataille ferme pour que la vérité soit faite en toutes choses et en toutes occasions.

Autour de Laval, les cultures de lin font la richesse de la région. Mais, en ce début du XIXe siècle, où les fabriques de toile se développent, les ouvriers travaillent désormais le coton venu de l'étranger. Les pauvres se multiplient alors dans la ville. Très généreux, le jeune Auguste leur distribue le peu d'argent qu'il a. Même timide et prudent, il n'hésite pas à aller à leur rencontre car il a appris à voir tous les pauvres comme « *les membres souffrants de Jésus*. »

La famille a l'habitude de se retrouver tous ensemble après le dîner et lorsqu'Auguste joue avec sa Bonne-Maman, il aime bien perdre, tout en disant à sa grand-mère : « *J'ai remarqué que, quand vous gagnez, cela vous fait toujours rire* ».

Chaque soir, à la prière familiale, Auguste est toujours le premier à se mettre à genoux. Il aime tant se tourner vers Dieu et parler du Ciel où il sait que sa mère et son frère se trouvent, et où il espère un jour les rejoindre. Un soir qu'il rentre très fatigué, on lui propose une prière plus courte : « *Non, dit-il, quand je l'aurai faite tout entière, je dormirai mieux* ».

Lorsque Auguste atteint l'âge de 10 ans, son père estime qu'il est temps de confier son éducation à des personnes plus qualifiées que lui et opte pour son entrée en 6ème au collège tenu par les Jésuites à Sainte-Anne-d'Auray (Morbihan). Le jeune garçon quitte la maison pour la première fois, mais il le fait sans aucune crainte car il est confiant dans la décision de son père. D'ailleurs, Monsieur Auguste est loin d'abandonner la formation de son fils à d'autres ! Le téléphone n'ayant pas encore été inventé, il se tient au courant des progrès de son fils par de multiples lettres échangées avec la direction du collège. Il n'hésite pas non plus à écrire au maître de reprendre et de corriger son enfant si nécessaire...

Dans son pensionnat, le jeune Auguste est content. Son bon cœur, sa gaieté et sa franchise l'ont vite fait apprécier de ses maîtres et de ses camarades. Lors d'une venue de son père au collège, le préfet des études lui dit : « *Vous me parlez de ses défauts. Nous en avons tous. Mais j'ai cru remarquer dans les siens les germes de grandes vertus !* »

Octobre 1827. Après des grandes vacances en famille à Laval, Auguste entre en 5ème au collège de Sainte-Anne-d'Auray. Il s'efforce continuellement d'être un bon chrétien. Sur le chemin qui le conduit à Sainte-Anne-d'Auray, il cherche toujours à savoir le nom du saint protecteur des villages ou paroisses traversés afin « *de se mettre aussi sous [leur] protection* » Il semble vivre chaque instant en lien avec le Ciel, où il sait rejoindre un jour son frère Édouard et sa maman chérie.

Cette année, il est tout heureux de pouvoir faire sa première communion et, à cette occasion, il écrit à son père et à sa sœur : « *Je vous demande pardon de toutes les peines que je vous ai causées, de mes désobéissances et de toutes les autres fautes que j'ai pu commettre à votre égard ; j'espère que vous me trouverez bien changé ; du moins j'en prends la résolution* ».

Aussitôt après, Auguste est admis à devenir aspirant de la Congrégation des Saints-Anges (dont le but est de mettre ses jeunes membres sous la protection des saints anges, afin de les soutenir dans leur vie spirituelle).

À 11 ans, Auguste est conscient que son caractère vif et enclin à la résistance est un frein dans sa progression : il cherche, par amour de Dieu, à mieux se contrôler. Un jour, le maître, voulant le punir, l'envoie « *aux arrêts* ». Auguste est sur le point de se mettre en colère et de crier à l'injustice, lorsque l'un de ses camarades lui souffle à l'oreille : « *Vas-y donc pour l'amour de Dieu !* » Alors, Auguste accepte la punition de bonne grâce.



Juin 1828. Les Jésuites se voient interdire d'enseigner : on les accuse d'être royalistes sous la République et révolutionnaires sous la Restauration ! Avant la fermeture de l'internat, le

recteur du collège demande à l'évêque de Vannes de venir confirmer les enfants. L'année scolaire finie, vingt-huit élèves de Sainte-Anne reviennent en diligence à Laval pour retrouver leurs familles.

Durant l'été, le rythme de la vie familiale reprend, avec ses promenades, ses soirées et ses conversations. Lors de l'une d'elles portant sur le sacrement de confirmation qu'Auguste vient de recevoir, son père l'interroge. « *Si tu voyais ta vie et ta foi en danger, laquelle des deux sacrifierais-tu ? - Pouvez-vous me le demander ? J'aurais bien peu profité de ce sacrement, si je préférais ma vie à ma foi.* » C'est pourquoi il veille à se confesser souvent durant l'été, car « *c'est un temps très dangereux que celui des vacances* », dit-il.

La fin des vacances arrive et Monsieur Auguste doit trouver au plus vite une solution pour la rentrée scolaire de son fils. Une certaine aisance lui permet d'envoyer Auguste dans un établissement d'excellente réputation, là où les Jésuites peuvent encore enseigner : à Fribourg, en Suisse.

La séparation est pénible, mais le jeune garçon de 12 ans est courageux. À peine arrivé à Fribourg, le petit nouveau demande à être enfant de chœur. Sa discrétion, sa ferveur et son silence recueilli le font vite distinguer dans ce service. Mais il reste simple, désirant seulement vivre sa foi de tout son cœur, aidé en cela par ses fréquentes visites au Saint-Sacrement et son livre de messe tout usé : « *Ce qui est assurément pour un écolier la meilleure méthode, le moyen le plus sûr de ne pas demeurer dans la vague et de ne pas avoir son esprit emporté au loin par les distractions* » remarque le Père Jeantier, son confesseur et surveillant.



Bien qu'éloigné de la maison familiale, Auguste n'oublie pas son cher papa et l'on peut lire dans l'une des lettres qu'il adresse à sa sœur Victorine : « *Faisons tous deux en sorte que Papa soit toujours content de nous* ». C'est ainsi qu'il s'efforce d'être un bon élève, en demandant d'ailleurs l'aide du Ciel pour faire son devoir d'état.

Après la prière par laquelle on commence à cette époque l'étude, Auguste a l'habitude de s'asseoir, d'ouvrir son pupitre, d'en tirer ses livres et cahiers, puis en dernier lieu un petit crucifix, ainsi qu'une image du Sacré-Cœur. Comme le Père Jeantier a invité tous les élèves à le faire, il écrit des petites prières sur ses cahiers et copies : « *Mon Jésus, soyez loué continuellement* » ou encore sa devise « *Vivre et mourir pour la gloire des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie* ».

Auguste aime Dieu de tout son cœur et déjà il comprend que les sacrifices, les efforts sur soi-même, qu'il offre pour les autres, plaisent à Dieu. Cela ne l'empêche pas d'être un garçon comme les autres : il participe toujours activement aux jeux avec ses compagnons dont il est apprécié. Et il est si modeste qu'il n'éveille aucune jalousie. Parfois même, il les remet doucement dans le droit chemin mais sans être donneur de leçons.

Le Père Jeantier se souvient qu'« *Auguste parlait de la mort et du Ciel, comme ceux de son âge parlaient de vacances. Pour lui, mourir, c'était aller chez le Bon Dieu, c'est-à-dire dans la maison paternelle. Il paraît que c'était de tradition dans sa famille qu'on aimât parler du paradis* ». Et le confesseur ne croyait pas si bien dire

Année scolaire 1828-1829. La bonne influence d'Auguste sur les élèves du collège de Fribourg se fait sentir. Malgré une tendance à être un peu dissipé, Auguste est bon élève et travailleur. Il redoute cependant de devenir vaniteux au point de craindre de recevoir des prix de bonne conduite. « *Cela gonfle le cœur !* », se plaint-il à ses confidents. Ses intentions de prière, écrites sur des billets dédiés à la Vierge, expriment celle du don d'humilité, cette vertu qui s'oppose à l'orgueil, à la suffisance ou à l'arrogance.

Quel étonnant petit bonhomme ! Sans doute voit-on ici les fruits de l'éducation de son père et de ses professeurs, mais aussi ses propres efforts quotidiens à mettre en pratique ces enseignements. Son confesseur, le Père Jeantier, note son « *empressement avec lequel il recourait à la prière dès qu'une difficulté se présentait.* » Des prières adressées à Marie, au Sacré-Cœur de Jésus, et aux anges !

Les faits et gestes du petit Lavallois montrent combien il est guidé par l'Esprit Saint et l'on peut penser que sa maman et son frère jumeau intercèdent pour lui du haut du Ciel. Quant à sa dévotion à la Vierge, elle peut s'expliquer un peu par le fait qu'en ce début de XIXe siècle, dans presque la totalité des rues de Laval où il a vécu jusqu'à l'âge de 10 ans, de nombreuses maisons sont ornées d'une image de Marie, et nombre d'églises portent son nom. De surcroît, orphelin de mère très jeune, la Sainte Vierge est vite devenue sa maman du Ciel.

Durant tout le mois de mai, au collège fribourgeois, dans chaque salle d'étude, un trône orné de draperies est dressé, sur lequel une statue de la Vierge est posée. Les élèves y déposent des petits « *billets de sacrifice* », où ils griffonnent leurs résolutions pour y parvenir. Auguste érige aussi, dans l'alcôve où il dort, un petit autel à Marie. Son amour du Cœur immaculé de Marie est toujours lié au Sacré-Cœur de Jésus. Et Auguste, suivi d'un nombre croissant d'élèves, communique désormais chaque premier vendredi du mois. (Pratique qui s'est développée en France depuis l'apparition du Cœur de Jésus à sainte Marguerite-Marie (1646-1690). Par la suite, en 1905, le pape Pie X permettra que la communion soit plus fréquente).

Ainsi, par l'effet de la grâce, la vie de prière régulière d'Auguste l'incite à toujours regarder vers le Ciel et l'amène à demander, nous dit son confesseur, « *à mourir jeune, afin de n'avoir ni le temps, ni le malheur de rien perdre de son intégrité* ». Oui, si c'est possible, il souhaite mourir pour les Cœurs de Jésus et de Marie. Il souhaite en devenir le martyr.

La France de 1830 est assez éloignée de notre temps sécularisé et matérialiste pour que l'histoire de cet enfant dérouté : son affirmation d'un Ciel attirant est provocante quand tant d'entre nous tremblent à l'idée de mourir et de finir dans le néant ! Auguste est un témoin (*martyr, en grec*) de ce projet désirable.

Ce désir d'aller au Ciel s'est allumé en lui et il finit par l'inscrire sur ses cahiers : « *Mourir pour la gloire du Sacré-Cœur* », ou encore : « *Mourir pour la gloire des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie* ». Auguste est pourtant un garçon en bonne santé psychologique et, du haut de ses 12 ans, c'est un petit bonhomme enjoué, espiègle et qui aime la vie mais il est tout tourné vers le Ciel et désire tant rejoindre sa maman et son frère pour, enfin, voir le Christ !



Sans trop savoir ce qui se joue dans cette jeune âme, le préfet des études écrit, en mai 1829, à Monsieur Auguste (qui suit de près les progrès de son fils) : « *Vous voyez, Monsieur, que notre cher enfant devient de jour en jour plus gentil. Il se porte toujours bien et sa bonne conduite,*

jointe à sa candeur, à son affabilité, à son heureux caractère, le rend tous les jours plus cher à ses maîtres et à ses camarades : aussi ne doutez nullement qu'il ne réalise ses promesses, et qu'il ne vous dédommage amplement des sacrifices que vous avez faits pour lui ». Rien ne permet encore de supposer qu'Auguste n'est pas en bonne santé...

Pourtant, l'enfant pressent sa mort prochaine : il a recouvert d'un voile de crêpe noir son petit autel à la Vierge et écrit à sa sœur Victorine : « *Qu'on sera content à l'heure de la mort, qui n'est peut-être pas bien éloignée pour moi et pour toi (car nous pouvons mourir à toute heure) ; qu'on sera content d'avoir bien, et comme naturellement, aimé la Sainte Vierge pendant sa vie !* »

À la surprise de tous, ce garçon en pleine santé est bientôt pris de terribles fièvres cérébrales, même s'il demeure gai et paisible.

À une lettre l'informant de l'état de son fils, Monsieur Auguste écrit, les yeux baignés de larmes, au Père recteur : « *J'ai bien la confiance que Dieu me conservera cet objet de mes plus tendres affections. Cependant, si Dieu, dont les décrets sont impénétrables, doit l'appeler à Lui, Ô mon Révérend Père, oui j'espère qu'Il me donnera la force et la vertu nécessaire pour recevoir ce terrible coup de sa main paternelle. Je serai affligé mais soumis* ». Il veille cependant à ne pas parler de ses angoisses à Victorine, afin de ne pas l'attrister.

Fin juin, Auguste, sur son lit à l'infirmerie de l'internat demande à voir au plus vite son confesseur, le Père Jeantier. À l'infirmier qui lui dit : « *Vous n'y pensez pas !* », l'enfant répond : « *Certainement j'y pense, puisque je viens ici pour mourir !* » Auguste insiste devant l'infirmier absourdi : « *Dans quinze jours, je ne serai plus ici . Le médecin et vous n'entendez rien à mon mal ... Faites ce que vous voudrez, je m'en remets à la Providence* ».

Tout essoufflé, le Père Jeantier grimpe l'escalier menant à l'infirmerie. Mettant son étole, les yeux humides, il s'approche de l'enfant et entend sa confession. Le lendemain, alarmé par le diagnostic sans illusion qu'établit le médecin venu à son chevet, il donne même à Auguste le sacrement des malades.

Les jours qui suivent, malgré la violence des douleurs qu'il éprouve à la tête, Auguste reste fervent et attentif à tout. Il lâche à son confesseur resté à ses côtés : « *Voyez, le Père [de la Congrégation des Saints-Anges] veut que j'aille célébrer dimanche la fête de Notre-Dames-des-Anges, tandis que je veux aller la célébrer au Ciel* ».

Ses jeunes amis sont aux abois. Ils organisent une neuvaine qui doit se terminer le vendredi 7 août, premier vendredi du mois, journée dédiée au Sacré-Cœur et si chère à Auguste. Puis, un pèlerinage au sanctuaire marial de Lorette, réplique de celui d'Italie. Pendant ce temps, Auguste est proche de l'agonie. Les médecins dépêchés au collège Saint-Michel reconnaissent ne plus rien comprendre à la survie d'Auguste.

Le Père Jeantier se tient à ses côtés ; il réalise que le seul désir d'Auguste, malgré les prières de tous, n'est pas de guérir... mais d'aller au Paradis. « *Eh bien, mon enfant, vous voulez donc mourir et aller au Ciel ?* » Pour toute réponse, Auguste retourne lentement la tête, se redresse sur son lit, et se met à chanter le cantique : « *Beau Ciel, éternelle patrie,/ Vous épuisez tous mes désirs./ Le monde, ses biens, ses plaisirs/ N'ont plus rien qui me fasse envie./ Dieu d'amour, Dieu d'amour,/ Quand m'appellerez-Vous au céleste séjour,/ Quand m'appellerez-Vous au céleste séjour ?* » À la dernière note, l'émotion est grande à l'infirmerie et les Pères sont émus aux larmes.

Vendredi matin 7 août 1829, pendant que le Père Jeantier célèbre sa messe à 6 h, comme de coutume, Auguste part vers le Ciel. Il a 13 ans. Joie et peine se confondent dans le cœur du prêtre : « *Puisse ma mort ressembler à la sienne !* », s'écrit le prêtre, ému. « *Auguste est un saint !* », s'exclament bientôt les compagnons d'Auguste, apprenant comment il est mort.

Sur la tombe d'Auguste, au-dessus de son nom, sont gravées la représentation des deux Cœurs de Jésus et de Marie. Ainsi, les hommages rendus à Auguste se transforment en louanges au Cœur de Jésus et à Celui de Marie.

De Laval, Monsieur Auguste, absent malgré lui pendant ces journées tragiques, écrit dignement au recteur, le Père Walle :

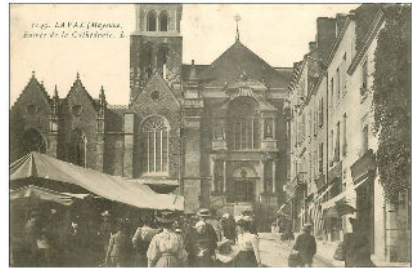
« *Dans l'éducation, comme dans toute la vie de mes enfants, je n'ai eu qu'une seule ambition, celle de les sanctifier, et de me sanctifier avec eux dans la position où cette divine Providence m'a placé* ».

Répondant au souhait formulé par Auguste et son père, le Père Walle écrit lui-même à Victorine. « *Interprète de votre frère, je vous dirai, Mademoiselle, ce qu'il vous aurait dit lui-même : Victorine, je te laisse, pour dernier gage de mon amitié, la dévotion envers Marie. Oui, Mademoiselle, aimez Marie ; jamais le vrai serviteur de Marie ne s'est perdu. Obéissez à votre père ; que vos vertus soient longtemps sa consolation, comme ses prières, ses leçons et ses exemples seront toujours votre force et votre lumière...* »

Et Victorine, que devient-elle pendant ce temps ?

Victorine est, quant à elle, une demoiselle vive et enjouée, dont l'extrême sensibilité appelle beaucoup de délicatesse de la part de ses proches. Son père, qui connaît bien sa fille, lui parle donc avec douceur et tient très tôt le langage de la raison, celui qu'elle comprend.

Elle est donc extrêmement secouée par la nouvelle de la mort de ce frère qu'elle a toujours chéri tendrement. Pourtant, aussi précoce que lui dans la foi, elle reçoit la lettre édifiante du recteur avec la ferme intention de la mettre en pratique.



Voilà plus de trois ans que Victorine est entrée comme pensionnaire chez les Sœurs hospitalières de Saint-Joseph, qui ont ouvert une école à Laval : elle y est heureuse et sa franchise lui attire rapidement la sympathie de la Mère supérieure. Un jour, elle s'accroche avec une de ses camarades dans la cour de l'école mais, prise de remords, elle court vite la retrouver pour se faire pardonner. Si la timide Victorine a en horreur les gros mots et les mensonges, elle est loin d'être parfaite : son amour-propre prend trop de place... Mais « *le grand désir qu'elle a de se corriger lui fait toujours prendre en bonne part les observations qui lui sont faites* », note la supérieure.

Sa première communion est un grand tournant de sa vie : dès lors, elle trouve trop courts les moments passés au pied du Saint-Sacrement exposé. On lui demande pourquoi elle ne cesse de regarder ainsi le Très Saint-Sacrement. « *Je Le vois et Il me voit*, répond-elle.

Suivant l'exemple de son père et des Sœurs hospitalières, Victorine est attentive aux délaissés depuis quelque temps déjà. À son père qui un jour, taquin, l'interroge sur l'état de ses

finances, elle rétorque : « *Mon cher Papa, demandez-le plutôt aux pauvres* ». La sagesse et la maturité de jugement de Victorine étonnent.

À 14 ans, son père estime qu'il est temps de l'envoyer au collège des Oiseaux, tenu par la Congrégation Notre-Dame, rue de Sèvres à Paris, afin qu'elle y poursuive ses études. À l'heure du départ du pensionnat de Laval, la Mère supérieure ne cache pas sa tristesse de voir partir cette « *enfant de bénédiction, un petit trésor caché dans un grand fond d'humilité...* »

Dès son arrivée au collège parisien, en avril 1829, la petite nouvelle se fait vite remarquer de ses camarades par son esprit de foi. À l'instar de son frère, elle place des petites phrases à la fin de ses devoirs : « *On ne parvient pas au repos sans travail, ni sans combat à la victoire* »... Étonnamment, quand on lui demande ce qu'elle veut faire plus tard, elle répond : « *Je n'ai point à m'occuper de mon avenir, car je mourrai jeune* ». En août, grandement bouleversée par la mort de son frère Auguste, elle écrit tout de même à son père : « *Oh ! mon cher Papa, à votre exemple, je veux me résigner à la sainte volonté de Dieu !* »

Après des vacances d'été à Laval où elle entoure son père de toute son affection, Victorine retourne aux Oiseaux pour la rentrée d'octobre 1829. Même si elle n'a désormais plus que son père, elle sait encore goûter les bonnes choses de la vie.

Le Samedi saint 10 avril 1830, déjà un peu malade, Victorine est conduite à l'infirmerie. Quelques mois après son frère, Victorine est frappée du même mal que lui et avec une égale violence.

Personne n'imagine qu'elle va succomber comme lui au bout de quinze jours. Au début de l'infection, les médecins diagnostiquent une banale indisposition mais le mal progresse vite et elle n'a plus qu'une idée en tête et dans le cœur : Dieu et le Ciel. Elle sait que sa place est Là-Haut.

Encore sous le coup de la mort si brutale de son fils, Monsieur le Segrétain du Patis prend aussitôt la route de Paris. À l'infirmerie, les heures passent et tout le monde s'inquiète.

« *J'attends, j'attends* », dit Victorine à la Mère supérieure.

« *-Quoi donc ? -Le Ciel !* » Et lorsqu'on lui parle d'autre chose, la malade semble absente. Elle pense souvent à Auguste : « *Qu'il est heureux ! Il est en possession de son bonheur. Sur la Terre, on peut bien aimer Dieu, mais dans le Ciel, on ne peut plus L'offenser, on n'a plus la crainte de Le perdre* ». Elle passe treize jours ainsi, jusqu'à l'arrivée de son papa chéri.

La collégienne reçoit bientôt le sacrement des malades, se confesse, communie. À son tour, elle chante le cantique que son frère Auguste chanta lui aussi avant de mourir : « *Beau Ciel, éternelle patrie...* » L'émotion gagne le collège dont les élèves pressentent la disparition prochaine de leur amie.

Une fois, s'éveillant : « *Papa, avez-vous vu ? - Quoi donc, mon enfant ? - Vous n'avez pas vu ? Le Ciel, oh, que c'est beau !* » Victorine s'assoupit. Son père, la gorge nouée, se penche vers le confesseur de sa fille et lui chuchote : « *Trois sentiments se confondent dans mon cœur : la douleur de perdre ma fille, le bonheur de la voir mourir dans des dispositions si chrétiennes, et la reconnaissance pour les bontés et les soins qu'on lui a prodigués dans cette maison* ».

Le vendredi matin, Victorine est encore consciente. Vers 7 h du matin, son confesseur lui donne l'absolution. et, alors qu'il se retire, elle lui fait un petit signe de la main. Il l'entend murmurer : « *Et communier !* », comme pour lui dire qu'il a oublié l'essentiel. Quelques minutes plus tard, il lui présente l'hostie. Son père, toujours à ses côtés, dans un silence

recueilli, fait aussi embrasser le crucifix à sa fille... Il ferme les yeux de sa fille qui rejoint le Ciel. Elle a 15 ans. Au début de l'après-midi de ce vendredi 23 avril 1830, Monsieur Auguste informe sa famille restée à Laval. Il écrit d'une main fébrile : « *Priez pour son père ; mais surtout ne le plaignez pas, car jamais père n'a légué à ses enfants un plus bel héritage* ».

La messe de funérailles a lieu à l'église des Missions étrangères de Paris, rue du Bac, et l'inhumation au mont Valérien, là où se trouvait à l'époque le cimetière des religieuses des Oiseaux. Si, humainement, Monsieur Auguste le Segrétain du Patis a tout perdu, à l'aune de la foi, il a tout gagné : son épouse Victoire et ses trois enfants ont aimé véritablement le Bon Dieu.

Le jour de l'enterrement, à des élèves qui lui présentent leurs condoléances, lucide, il confie : « *Dieu a pris soin des enfants, qu'Il ait maintenant pitié du père !* » Sur le chemin du cimetière, il confiera à d'autres : « *Chacun a sa voie particulière par laquelle Dieu l'appelle à Lui. Il m'a donné celle de la croix...* » et, après une pause, il ajoute : « *Si je ne peux porter cette croix, je la traînerai* »

Puis : « *... Je sens au-dedans de moi une consolation, et je dirais même un bonheur que je ne saurais définir. Mon Dieu ! Je Vous ai demandé la vie de ma fille, mais Vous m'avez exaucé au centuple puisque Vous lui avez donné la vie éternelle* ».

Ces vies lumineuses nous font comprendre qu'une famille chrétienne n'est point simplement un assemblage momentané d'individus... mais une association que Dieu a formée ici-bas au moyen des nœuds les plus sains et les plus indissolubles, cimentée par l'amour... et dont les membres, lorsque la mort les sépare, demeurent unis par le lien mystérieux de la prière, en attendant qu'ils se retrouvent pour toujours dans les Cieux.

Pendant 25 ans, Edouard Le Segrétain du Patis (1823-1912), parent d'Auguste et Victorine, fut vicaire puis curé de St-Vénérand à Laval.

En 1835, alors qu'une épidémie de choléra atteint la Mayenne, la famille d'Auguste et Victorine demande que la paroisse de Saint-Vénérand, où ils ont été baptisés, soit consacrée au Cœur de Jésus pour obtenir de Dieu que ses habitants soient épargnés. Aucun cas de contagion ne fut constaté, contrairement à ce qui se passa dans les autres paroisses de la ville. En souvenir de ce miracle, un autel commémoratif du Sacré-Cœur fut construit dans l'église et un vaste tableau représentant la consécration avec la double image des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, telle qu'elle avait été gravée sur la tombe d'Auguste à Fribourg.

Depuis 1830, de nombreux livres sur ces deux vies lumineuses éclairent aussi la grandeur du rôle des parents. Leurs titres : « *Auguste et Victorine* » ou « *Les deux Violettes* »... Il existe une association « *Auguste et Victorine* » dont le secrétariat est assuré par M. Le Segrétain du Patis, presbytère de Saint-Pierre-Saint-Vénérand, 26, rue Magenta, 53000 Laval.

Jésus, Marie, vos deux coeurs inséparablement unis dans la douleur comme dans la gloire, sont le repos de ceux qui vous aiment et le refuge assuré des pécheurs.

Ô Jésus, nous voulons prendre, pour règle de toute notre vie, vos enseignements et vos exemples. **Ô Marie**, nous voulons puiser dans votre coeur une soumission pleine d'amour à la sainte volonté de Dieu et une haine vivace de tout péché.

Que vos deux coeurs unis écartent de notre foyer tout germe de discorde. Faites-nous la grâce d'élever nos enfants dans la crainte et l'amour de Dieu, pour partager votre gloire éternelle dans le Ciel. *Amen*